

Inge Degn : *L'Encre du Savant et le Sang des Martyrs. Mythes et fantasmes dans l'œuvre de Michel Tournier*. Odense University Press, 1995. 320 p.

Avec sa thèse de doctorat sur l'œuvre romanesque de Michel Tournier, Inge Degn a rigoureusement respecté une des lois fondamentales de l'institution doctorale. D'un bout à l'autre, son travail exprime une thèse précise dont l'auteur ne s'écarte à aucun moment. En l'occurrence, l'idée forte d'Inge Degn est d'examiner les romans de Tournier dans une perspective psychanalytique, ce qui lui permet de démontrer, de façon catégorique, que l'évolution de l'œuvre romanesque va d'un univers 'féminin', fixé sur des éléments matériels, vers un univers plus ouvert et spirituel, dit 'masculin'.

On aura deviné que l'auteur parvient à formuler cette prise de position en partant d'un choix exclusif pour l'établissement d'une base analytique. En effet, la psychanalyse lui sert de cadre de référence permanent pour les analyses très détaillées des six romans examinés. Dans ce contexte, il est normal que Inge Degn voie le développement des romans, lus chronologiquement, comme le dépassement d'un conflit œdipien assez classique.

Le concept fondamental dont se sert l'auteur est celui de *mythe littéraire*. Il est certain qu'en utilisant ce concept, l'auteur parvient à élargir nos connaissances et notre compréhension du monde romanesque de Tournier. En même temps, le lecteur peut regretter que de longs développements au début du livre, notamment sur les rapports entre *mythe* et *œuvre littéraire* semblent ouvrir sur un domaine trop vaste par rapport à la suite de l'ouvrage. Et justement, dans le cas de Tournier, on pourrait se demander s'il est absolument vrai, comme le prétend Inge Degn en citant Lévi-Strauss (p. 12), qu'à l'encontre des mythes, l'œuvre littéraire exclut des versions parallèles?

L'absence de toute perspective intertextuelle peut étonner quelque peu, aussi bien que l'usage très limité que fait l'auteur de la déjà importante littérature sur Tournier.

Pendant, il y a toujours un prix à payer pour qui a le courage de maintenir, contre vents et marées, le fil conducteur de sa stratégie de recherche. L'idée centrale du travail reste nette et précise à l'esprit du lecteur : L'œuvre prend un tournant décisif à partir de *Gaspard, Melchior et Balthazar*, où Taor est censé s'élever du 'paradis maternel' au 'ciel paternel', autrement dit parcourir un processus de libération. Un processus qui, au plan narratif, substitue un *modèle héroïque* au modèle centré sur *l'initiation*, qui domine les trois premiers romans, à savoir *Le Roi des Aulnes*, *Vendredi*, et *Les Météores*.

Pour chacun des six romans examinés, Inge Degn excelle dans des analyses pertinentes et menées avec esprit de suite. L'idée de présenter, au départ, le fil conducteur du travail par l'intermédiaire de deux contes de Tournier : *La Fugue du Petit Poucet* et *La Femme sans ombre* est une trouvaille qui souligne le don intuitif de l'auteur pour les travaux littéraires. D'une part, il est

heureux, bien entendu, qu'elle ne s'en soit pas tenue à cela dans son grand travail; d'autre part, on espère la revoir s'attaquer aux textes de Tournier, peut-être aussi dans des perspectives moins contraignantes et plus 'littéraires'.

John Pedersen
Université de Copenhague

Littérature italienne

Michel Olsen : *Goldoni et le drame bourgeois*. «L'Erma» di Bretschneider. Rome 1995, 247 p.

Une première constatation : Cette étude substantielle d'un grand spécialiste du théâtre européen du XVIII^e siècle nous offre des matières encore plus riches que le titre ne le laisse entendre. En fait, le lecteur a droit non seulement à une série d'analyses subtiles du théâtre de Goldoni, mais aussi à un vaste aperçu du drame bourgeois et de la comédie sensible, voire même à un chapitre consacré à deux dramaturges danois. Ajoutons que tout cela est précédé d'une introduction théorique et d'un tableau historique et que l'ensemble est couronné de conclusions qui constituent un grand pas en avant dans nos connaissances et notre compréhension du théâtre de cette époque. On aura compris l'ampleur de ce travail impressionnant.

D'emblée, l'auteur (MO) s'inscrit en faux contre certaines tendances de la critique marxisante, qui se sont efforcées de voir, dans le drame bourgeois, l'expression d'une véritable lutte sociale. En partant des théories de Greimas sur «l'argumentation narrative», MO se met à la recherche des valeurs que semble propager le théâtre du XVIII^e siècle. Le parallélisme, à cet égard, entre genre narratif et genre dramatique ne pose aucun problème, et, tout en gardant *grosso modo*, la terminologie narratologique, MO établit un modèle théorique parfaitement valable pour son champ d'étude : personnages sympathiques et antipathiques s'opposent dans des nœuds dramatiques dont les dénouements constituent des affirmations ou des négations des valeurs mises en question.

En étudiant ce domaine, MO retrouve sans difficulté, dans les intrigues typiques, des manifestations du «triangle érotique» qui lui a servi d'instrument notamment pour ses travaux sur les nouvelles de la Renaissance française et italienne. Pour un peu, on dirait que l'apparente simplicité de ce modèle cadre encore mieux avec les textes dramatiques étudiés ici.

On n'en voudra pas à MO d'avoir complété sa présentation théorique, exemplaire dans sa sobriété, par des pages d'ordre historique même si, à la première lecture, on peut se sentir légèrement désorienté. Au contraire : il serait dommage que l'auteur ne laisse profiter son lecteur d'une telle richesse de connaissances.